

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 393 rue de Chartres, entre Costi et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain.

- BALS A L'OPERA. Février 14. Faldstadiens. 17. Mitras. 20. Elves d'Obéron. 25. Atlantéens. 27. Chevaliers de Momus. Mars 2. Equipe de Protée. 3. Rex. 4. Equipe de Comus.

Nouveaux navires de guerre.

Dans tous les grands pays du monde une activité fébrile règne dans les chantiers de constructions navales, c'est à qui construira le plus de navires et le plus rapidement possible. L'Angleterre tient à garder sa suprématie numérique et commande régulièrement autant de bâtiments des divers types, cuirassés, croiseurs, contre-torpilleurs et torpilleurs, que les deux puissances qui viennent immédiatement après elle. Si la France et l'Allemagne, par exemple, mettent en chantier chacune deux cuirassés, l'Angleterre donne l'ordre d'en construire quatre. Et il y a eu à remarquer, c'est que le parlement ait entièrement d'accord sur ce point avec le gouvernement et accorde tous les crédits que demande l'amirauté. C'est d'ailleurs à peu près le seul pays où il en soit ainsi, où les législateurs ne se préoccupent pas tant de faire leurs élections en ayant l'air de vouloir faire des économies que de veiller à la sécurité du pays. Les Etats Unis ont fait d'immenses progrès dans la voie des constructions navales pendant les dernières vingt-cinq années, et ils possèdent aujourd'hui une flotte dont leurs citoyens peuvent être fiers. Ce n'est certes pas un spectacle banal que celui de l'escaadre de cuirassés qui contourne le continent sud-américain sous les ordres du contre-amiral Evans, et la puissance de cette escadre est suffisante pour que les étrangers sachent dorénavant qu'en cas de conflit il faudrait tenir sérieusement compte de la marine de l'Onole Sam. Mais c'est un fait notable que la flotte de guerre actuelle des Etats-Unis ne répond pas aux besoins du pays et qu'il faut la renforcer le plus promptement possible. Là tendent des côtes américaines et est vaste qu'on peut estimer qu'un nombre double de navires serait à peine suffisant. Ainsi, en ce moment, quand le gouvernement, pour des raisons majeures évidemment, juge utile d'envoyer tous ses gros navires dans le Pa-

La charrette de Manon.

"Ce n'est rien, Monsieur, dit un des archers à l'auteur de "Manon Lescaut": c'est une douzaine de filles de joie que je conduis avec mes compagnons jusqu'au Havre-de-Grâce, où nous les ferons embarquer pour l'Amérique." Dans un travail de la plus intelligente érudition, M. P. Heinrich vient d'étudier le destin de Manon et de ses tristes compagnes à la Louisiane en 1719 et en 1720. "Qu'un roman, dit-il, célèbre pour ses autres motifs et dont le titre chante encore dans toutes les mémoires, soit aussi la peinture fidèle de la tentative matrimoniale la plus curieuse qu'ait suscitée une de nos anciennes colonies, le fait surprendre peut-être maint admirateur de "Manon Lescaut". Il manquait aux aventures de l'abbé Prévost d'être un écrivain colonial.

Dès que le poste de Mobile eut été fondé près de la Louisiane dont il fut l'origine, par des colons canadiens, il fallut penser à la marine. En 1704 Pontchartrain, ministre de la marine, expédia à Bienville, commandant de la colonie, vingt jeunes filles, choisies en France par l'évêque de Québec. Le ministre garantissait leur vertu et leur piété. L'évêque de Québec doit avoir été un prélat bien inconnu; il forma ce convoi de Parisiennes, et leur fit entrevoir une terre de promesse. Mais ces personnes délicates ne purent s'accoutumer à vivre de main; de plus, les colons de bois, scandalisés de leur instinct coquet, les accusèrent de ruiner leurs maris.

Le château de l'Abbatiale. Le château de l'Abbatiale, dont il est tant parlé en ce moment, n'est autre qu'une partie de la célèbre abbaye du Bec, la plus considérable de la Normandie, fondée en 1024 par Herluin, seigneur de Bonneville-sur-Bec. Peu de temps après sa fondation des hommes illustres s'y retirèrent; Lanfranc et saint Anselme y professèrent les langues et les sciences. Des religieux sortirent de l'abbaye pour aller comme abbés ou évêques au mont Saint-Michel, à Rouen, à Cantorbéry; l'un d'eux, Alexandre II, fut pontife romain. Le monastère avait en France quatre baronies, dix-huit prieurés, seize chapelles et les droits de dîmes, de seigneurie et de patronage sur 160 paroisses; il garda, jusqu'à Henri VIII, plusieurs prieurés en Angleterre. Brûlé en 1522, le Bec déclina après la réunion définitive de la France et de la Normandie. En somme, du treizième siècle au dix-septième siècle, son histoire cessa d'être glorieuse; mais, en 1826, l'introduction de la réforme de Saint-Maur y ramena quelque activité. Au dix-huitième siècle, Prévost, l'auteur de "Manon Lescaut", y studia, étant novice, sous la direction de dom Bessis et dom René Massener. Les moines du Bec furent dispersés pendant la Révolution. Disons que la Bibliothèque nationale possède de 143 pièces originales (Man lat. 9,211), provenant des capitulaires du Bec, détruits à la fin du dix-huitième siècle.

Un nouvel instrument de musique. Un simple amateur, fabricant de vêtements tricotés, M. Walach, de Leipzig, vient de trouver un instrument très original, et qui, lorsqu'il sera perfectionné, apportera à l'orchestre un auxiliaire précieux.

Le sujet s'appelle "l'Harmonichord" et affecte la forme d'un piano sur lequel on aurait collé une harpe. C'est, de fait, un piano qui joue de la harpe... et du violon.

L'OR EN SIBERIE.

On confirme les bruits récents de la découverte d'importantes régions aurifères dans la péninsule de Tehonkotek, située sur le détroit de Behring, vis-à-vis de l'Alaska. Des ingénieurs des mines reviennent de ces parages avec des échantillons d'or d'une qualité supérieure.

La société russe du nord-est de la Sibirie, après bien des recherches infructueuses, a enfin trouvé plusieurs placers très riches, qui semblent être la continuation du Klondyke américain; les conditions géographiques et la richesse du minerai y sont plus favorables qu'au Klondyke.

Tout l'honneur de la découverte revient à M. Nowak, de nationalité française. Grâce à lui, le gouvernement russe posséderait bientôt de nouvelles ressources, qui augmenteraient son stock d'or.

Un nouvel appareil. Le "Standard" annonce qu'un fonctionnaire du gouvernement anglais a inventé un appareil qui, adapté aux mitrailleuses, en supprime complètement le bruit.

Actrice dévalisée. New York, 11 février.—L'appartement occupé par l'actrice Ethel Barrymore, dans la 40me rue Ouest, a été cambriolé dimanche soir. Quelques bijoux et une somme de 575 dollars ont été emportés par les voleurs.

La santé de Clarence Darrow. Los Angeles, Cal., 11 février.—Clarence Darrow, l'avocat de Chicago défendeur d'Haywood et de Pettibone, qui depuis quelques semaines était en séjour à Los Angeles où il s'était rendu sur le conseil de ses médecins pour soigner sa santé gravement compro-

Poudre Dentifrice Dr. Lyon.

Nettoie, conserve, embellit les dents et parfume l'haleine. Un dentifrice supérieur pour les personnes raffinées.

ETABLI EN 1866 PAR J. H. Lyon, D.D.S. 7 rue de la... mise, est complètement rétabli et est parti ce matin pour Chicago où il est appelé pour prendre la défense d'un ami.

THEATRES. OPERA.

La représentation de "I Puritani", le superbe opéra de Bellini, hier soir au Théâtre de la rue Bourbon, a été un autre triomphe artistique pour la troupe Milano. Mme Padovani y a trouvé une splendide occasion de faire valoir sa belle voix, son jeu exquis, et les habitués de l'Opéra se rappelleront longtemps son Elvira. M. Parola a été également très apprécié dans le rôle de Lord Arturo et M. Wulman a fait un superbe Sir Giorgio. Les autres parts ont été tenues avec beaucoup de correction.

Ce soir, "Manon", l'œuvre délicieuse de Massenet, avec Mlle Bertozzi et Parola, et demain "Carmen", avec Mlle Ferrabini.

On annonce pour le 26 courant une représentation au bénéfice de Mme Padovani. Le programme comprendra des actes de divers opéras. Il y aura foule pour fêter la belle artiste comme elle le mérite.

Pour la représentation de gala du 29, un opéra de Meyerbeer, "Les Huguenots", a été choisi. On y entendra Mmes Padovani, Gonzales et Pezzati et MM. Parola, Wulman, etc.

TULANE.

Le grand comédien Nat C. Goodwin est entouré cette année d'artistes de premier ordre, de sorte que la nouvelle pièce qu'il jouent, "The Easterner", une des meilleures du fameux dramaturge George Broadhurst, est rendue à la perfection. M. Goodwin est vraiment remarquable dans le rôle principal de cette pièce écrite pour lui.

CRESCENT.

"Buster Brown", une amusante comédie musicale, a été jouée hier au Crescent en matinée et le soir devant deux salles comblées. De très intéressantes nouveautés ont été introduites dans la pièce, et le succès n'en est consécutif que plus grand.

ORPHEUM.

L'intéressant et varié programme de vaudeville de l'Orpheum attirera beaucoup de monde cette semaine. La salle était foulée tout au long de la première représentation lundi soir. Les chiens et les singes de Gillette attirent surtout l'attention. Il n'existe certainement pas d'animas mieux dressés.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M. Nouvelle-Orléans, 11 février 1908.

Table with 4 columns: STATIONS, Hauteur à la rive, pieds., Ligne de danger, pieds., Hauteur, pieds., Changements dans les dernières 24 heures.

JARDIN D'HIVER.

Depuis le commencement de la saison le troupe du Jardin d'Hiver ne s'est pas montré sous un jour plus favorable que dans "Amorita", un opéra comique qui n'avait été joué ici qu'il y a bien longtemps et qui constitue pratiquement un nouveauté pour notre public. Des souvenirs seront distribués à la matinée d'aujourd'hui.

Rapport du chimiste de la ville.

Le chimiste de la ville a déposé hier au bureau de santé un rapport sur les échantillons de lait qu'il a examinés. Il n'en a trouvé qu'un seul qui n'était pas de la qualité requise par la loi.

Cet échantillon provenait de la laiterie de J. Cheleno frères, à l'angle des rues Calhoun et Claiborne, qui avaient écrit leur lait.

Edition Hebdomadaire de "Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine. Cette édition est complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions. Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAR AVANCE. Edition QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 10c. par semaine; 25c. par mois; 75c. par trimestre.

Edition HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: 10c. par semaine; 25c. par mois; 75c. par trimestre.

Edition DU DIMANCHE. Cette édition est comprise dans les éditions quotidiennes, hebdomadaires et du dimanche. Les personnes qui veulent s'abonner envoient leur argent aux marchands.

Nos agents peuvent faire tous les envois par MANDBAT-POSTAL, ou par TRAITS SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

Par PAUL ROUGET

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PREMIERE PARTIE

ENTRE DEUX AMOURS

III

CLAUDE ET GILBERTE

Belle.

—Que vous êtes bon!

—Ce qu'il faut d'abord, c'est parler à votre père. La jeune fille réfléchit pendant un instant. —Pauvre père... Il importera de ne pas éveiller ses soupçons. Et prise de peur: —S'il venait pourtant à se douter de la vérité? —Il ne s'en doutera pas, et vous êtes résolue, et vous voulez réellement lui épargner tout chagrin. —Ah! certes... c'est de tout mon cœur que je le désire. —En ce cas vous serez satisfaite. Puis, assitôt la célébration du mariage, nous partirons en loin, nous prétexterons un voyage que nous prolongerons jusqu'au jour où vous n'aurez plus rien à craindre. Vous ramènera alors à M. Valinières un bel ange blond et rose, qu'il adorera tout de suite... que vous élèverez ensemble et que vous armerez contre la vie. —Et... ajouta-t-elle d'une voix qui s'altérait malgré tous les efforts qu'il faisait pour se maîtriser... pour rester calme... et, si vous jugez alors que pour moi l'heure est venue de vous laisser toute à votre enfant, vous n'accuserez qu'un mot à me dire. —Assitôt je m'inclinai devant votre désir. —Nous trouverons des raisons qui légitimeront notre divorce, en mettant tous les torts de mon côté.

—Et le vœu qu'a formulé Jacques en mourant sera ainsi réalisé. —Oui, tout cela était possible. Et le salut de Gilberte pouvait être obtenu ainsi. Elle fit encore quelques objections, puis elle s'inclina devant les déclarations de Claude. Ne s'était-elle pas juré à elle-même de réaliser le vœu de Jacques? Il fut convenu que Gilberte, le soir même, parlerait à son père de la visite de Claude et qu'elle préparerait l'ex-résident à donner son consentement au mariage de sa fille. —Qu'allait-il dire? —Ne s'opposerait-il pas à ce projet? N'importe, il fallait agir sans tarder. Le jeune homme reviendrait dès le lendemain à la villa Mimosa... et il formulerait sa demande. —Quand il fut parti, quand Gilberte se trouva seule dans ce petit salon plein de lumière et de parfums, dans ce petit salon où l'étoit superbe avec toutes ses gloires et tous ses enchantements, entrant par la fenêtre ouverte, le contraste de sa douleur et de cette gaieté fut si grand qu'elle sentit ses forces s'abandonner... qu'elle chancela... et tomba évanouie. —Lorsqu'elle revint à elle, les domestiques, Basco et sa jeune femme, Clarine, qui, en l'absence

de M. Valinières gardaient la propriété étaient à ses côtés, angoissés. —Ils avaient assisté au départ du visiteur, de ce jeune homme qu'ils ne connaissaient pas et qui avait eu un si long entretien avec leur jeune maîtresse. —Même, Basco, avec un coup d'œil significatif, avait dit à sa femme: —Il est très bien, ce garçon-là. Est-ce que par hasard... Clarine qui morignait sans cesse son vieux tendron de mari avait répondu par une bourrade et une admonestation: —Toi, mon bonhomme, occupe-toi de tes affaires et ne va pas raconter des stupidités qui pourraient te mener loin. Basco n'avait pas répliqué. Quelques instants plus tard, passant devant la fenêtre du petit salon, il avait à la derobée jeté un coup d'œil à l'intérieur. —Alors, pendant un instant, il était resté cloué sur place par la stupeur. —Puis il avait couru vers sa femme. —Clarine... Clarine... —En bien! quoi? Qu'est-ce qui te prend? T'es avale la porte du potager? s'était écrié celle-ci en constatant l'altération profonde du visage de son mari. —Alors, pendant un instant, il était resté cloué sur place par la stupeur. —Puis il avait couru vers sa femme. —Clarine... Clarine... —En bien! quoi? Qu'est-ce qui te prend? T'es avale la porte du potager? s'était écrié celle-ci en constatant l'altération profonde du visage de son mari.

—Elle est morte... elle est morte... —La frayeur l'avait prise, elle avait... —Ils étaient allés à la porte de ce petit salon, hantant sans obtenir de réponse. Ensuite ils étaient entrés... Et elle avait vu Gilberte immobile, évanouie. —Vite! Clarine avait regagné la cuisine, puis, apportant du vinaigre fort, avait baigné les tempes de sa jeune maîtresse qui, après quelques minutes, rouvrait enfin les yeux et murmurait en portant la main à son front: —Le douleur a été trop violente... j'ai perdu connaissance... —Mais vous voici remise, mademoiselle, s'écriait Clarine, et nous sommes là près de vous, pour vous soigner. —Merci... merci. —Après un instant, la jeune fille put se lever et marcher à travers la pièce. —Comme elle ne fit aucune allusion à la raison de ce malaise qui s'était emparé d'elle, ni Basco ni Clarine n'osèrent l'interroger à ce sujet. —Ce que ferait pour la malheureuse Gilberte les longues heures de cette journée il est facile de le deviner. Elle eut encore plusieurs crises de larmes, plusieurs accès de desespoir. —Pourtant, vers le soir, après avoir songé encore bien des fois à la mort... à la mort qui la

délivrera de ses tortures, à la mort qui l'emportera tout de suite après de son Jacques, dans l'éternel sommeil, dans l'éternel repos, elle prit la résolution de vivre. —De vivre pour le petit être innocent qui déjà avait des droits sur elle. —Pour son père aussi qu'elle tenait la détermination contraire. —L'ex-résident revint vers le crépuscule. Gilberte, à l'heure de l'arrivée du train, était allée à sa rencontre. —La villa Mimosa était située à deux kilomètres environ de la gare de Saint-Marime. —Le chemin qui y conduisait, longé par la mer. Quand il quittait le rivage, c'était pour entrer dans la campagne verte, entre des buissons que la floraison d'été faisait blancs et roses. —Monsieur Valinières, impatient d'embrasser sa fille, s'en revenait tout à coup la voix de Gilberte. —Bonne nuit, petit père. —Il releva la tête. La jeune fille surgissait à un détour du sentier. Et l'ex-résident, tout joyeux: —Toi... toi... ma reconquête! —La bonne surprise! —C'est vrai tu es content? —Oh! peut-être en douter, ma chère enfant? —Il l'avait prise dans ses bras et sur son front il posait ses affectueux baisers.

Puis il la regarda longuement. —Voilà, ce minois? Et fronçant brusquement les sourcils: —Oh!... Oh!... ces paupières rouges... gonflées. Est-ce qu'on aurait pleuré par hasard? —On a pleuré mais oui mon cher père. —Puis, comme instantanément, le visage du vieillard s'assombriait: —Ça ne veut pas dire pour cela qu'on soit malheureuse. —Eh... eh... quand on pleure!... —C'est quelquefois... de bonheur... —De bonheur?... —Il la regardait sans comprendre. —Ah... à cette minute, elle était vraiment plus forte qu'elle n'était... quelques heures plus tôt... espéré l'être. —Si ses jambes tremblaient... si un peu de saigner perlait à ses tempes, sur ses lèvres errait un sourire. —Voulez-vous vous expliquer, mademoiselle l'étrange? —Monsieur mon père, je suis venue après de vous pour cela. Elle lui prit le bras, elle l'entraîna dans le sentier où flottaient toutes les chaudes haleines de l'été. —Et, après quelques secondes de silence, sa voix redevenait grave soudain: —Ton désir le plus grand est,